2e Année. N° 1. **40 centimes le numéro.** Janvier 1896.

LE PROGRÈS SPIRITE

ORGANE OFFICIEL DU COMITÉ DE PROPAGANDE & DE LA FÉDÉRATION SPIRITE UNIVERSELLE

Le Journal paraît du 1er au 5 de chaque mois.

ABONNEMENTS	RÉDACTEUR EN CHEF	RÉDACTION ET ADMINISTRATION
Paris et Départements, 5 fr. par an	A. LAURENT DE FAGET	8, rue de l'Odéon, 8
Etranger . . . . 6 fr. —		PARIS

1er JANVIER 1896.

LA RÉDACTION DU JOURNAL

Le Progrès Spirite

A ses Lecteurs et Abonnés

Rue de l'Odéon, 8, Paris.

SOMMAIRE

AVIS

Ceux de nos lecteurs qui n'ont pas encore règlé leur abonnement au *Progrés spirite* pour 1896, sont priés de bien vouloir adresser leur mandat-poste à M. LAURENT DE FAGET, *8, rue de l'Odéon, à PARIS.*

M. CÉLESTIN DUVAL, *trésorier de la Fédération spirite universelle*, reçoit à son domicile, *5, Sente des Guérets, à Boulogne-sur-Seine,* les cotisations des membres adhérents à la Fédératlon.

Congrès ou Concile ?

Nos articles de décembre sur la « fusion spiritualiste, la libre-pensée religieuse et le parlement des religions en 1900 », ont éveillé chez quelques-uns de nos lecteurs, le désir bien légitime de faire connaître leur opinion sur ces graves sujets. Nous en sommes heureux, car rien ne concourt à rendre un journal intéressant et utile, comme ces échanges de vues entre esprits qui sympathisent et travaillent loyalement à la même œuvre.

Nous croyons devoir publier la lettre suivante, qui nous paraît résumer, en ces matières, l'opinion de nos correspondants :

Lyon, 15 décembre 1895.

Monsieur et honoré F. E. C.,

La question qui vous préoccupait, comme elle préoccupait, j'aime à le croire, la plupart des spirites, s'est éclaircie. Le *dernier* numéro de l'*Étoile* a paru. M. Jhouney — redevenu Jounet par humilité — a eu son journal tué sous lui ; mais, des explications qu'il donne en prenant congé de ses abonnés et lecteurs, il résulte qu'il compte bien continuer à s'occuper plus activement que jamais du *Congrès de l'humanité* et de l'*Alliance universelle*, par des articles de journaux, par la brochure et par le livre.

Reste à savoir maintenant quel accueil sera fait à son concours par les libres penseurs spiritualistes des diverses écoles. Je partage entièement votre manière de voir : que ceux-ci rcommettraient une faute grave en se laissant englober dans le Congrès des Religions. Ce

dernier peut avoir sa raison d'être, et son organisation peut offrir un aliment à l'activité de M. Jounet. Mais entre les religions officielles et les diverses écoles spiritualistes libres, il y a un abîme. Celles-ci représentent l'avenir, et n'ont aucun intérêt à se mêler aux religions, qui représentent le passé. Quelle figure feraient ceux qui ont inscrit sur leur drapeau la foi au progrès éternel, en face des représentants de l'immobilité dogmatique?

Je ne doute guère que les diverses publications, organes du spiritualisme libre, ne s'occupent prochainement de la question, et que l'opinion prédominante ne doive être défavorable aux desseins de M. Jounet. On se représente mal un catholique pratiquant et militant, au premier rang des organisateura du *Congrès de l'humanité* tel qu'il a été conçu. *Ce serait probablement le meilleur moyen de le faire avorter, à cause des méfiances qui se feraient jour de toutes parts.*

D'ailleurs, le tréfonds du Catholicisme, c'est l'obéissance du fidèle à l'Église. Que dirait le confesseur de M. Jounet si celui-ci travaillait avec un zèle trop impartial au succès du Congrès de l'humanité ?

Veuillez agréer, etc.

A. N.

Nous trouvous fort justes les remarques de notre correspondant. Un catholique militant ne peut être placé à la tête du mouvement spiritualiste libre qui se dessine pour l'année 1900. C'est ce que nous avions déjà dit.

Mais écartons définitivement la personnalité de M. Jounet de ce débat, et demandons aux organisateurs du *Congrès de l'humanité* comment ils entendent agir désormais.

Et d'abord quels sont-ils ? Nous voyons beaucoup de bonnes volontés individuelles se produire ; mais existe-t-il un comité qui centralise les renseignements et prépare, dès à présent, les grandes assises de 1900 ?

A ce Comité, responsable de ses actes, nous demanderons :

Êtes-vous décidé à réunir toutes les écoles spiritualistes affranchies des tutelles des religions ? Dans ce cas vous pourrez compter, nous le croyons, sur le concours d'un grand nombre de spirites.

Êtes-vous résolu, au contraire, à faire cause commune avec le « Parlement des Religions » ? Alors, nous n'aurons pas à vous blâmer, mais nous ne pourrons vous suivre. Partisans d'un Congrès indépendant des cultes, nous ne pouvons accepter qu'on nous confonde avec ceux qui ont été souvent les oppresseurs de la conscience humaine. Nous voulons un Congrès, non un Concile.

***

Parmi les lettres que nous avons reçues à ce sujet, il en est une encore que nous désirons soumettre à nos lecteurs, parce qu'elle émane d'un spirite dont le dévouement à notre cause ne fait de doute pour personne. Cette lettre combat notre manière de voir sur certains points : c'est une raison de plus pour que nous la reproduisions, car nous devons nous éclairer les uns les autres par une discussion courtoise et approfondie.

Voici donc cette lettre :

Paris, 16 décembre 1895.

Mon cher Laurent de Faget,

Dans votre intéressant article, tout d'actualité: La *Fusion spiritualiste*, vous dites :

« Ah ! ce serait un beau spectacle que nous « donnerions au monde si nous pouvions fu« sionner dans une entente commune, basée « sur une communauté de croyances générales, « tous ceux qui pensent que l'âme existe, qu'elle « est immortelle et que la mort ne sépare pas le « monde visible du monde invisible. »

. . . .

« Nous croyons donc possible la réunion d'un « tel congrès, auquel nous adhérons, *en prin« cipe,* PERSONNELLEMENT. »

Il résulte clairement de cette déclaration que vous êtes acquis à l'idée d'un congrès *spiritualiste*.

Cependant, un peu plus loin, vous écrivez :

« Nous aurons mieux à faire en nous occu« pant exclusivement du congrès *purement spi« rite* que le comité de propagande a reçu la « mission d'organiser et qu'il doit préparer, lui « aussi, pour l'année 1900. »

Cette dernière déclaration me paraît en contradiction avec la première.

Il est vrai que vous adhérez au Congrès *spiritualiste en principe* seulement et *personnellement*. S'en suit-il qu'officiellement vous en rejetiez l'idée ?

Je comprends qu'en ces questions, en conversation privée, vous n'engagiez que vous-même ; mais quand vous parlez publiquement, il est permis de supposer que vos paroles sont le reflet des sentiments d'une collectivité dont

vous dirigez le mouvement, et alors elles ont une grande importance.

Il vous sera difficile de conciler ces deux choses : adhérer *personnellement*, à un congrès *spiritualiste*, et jouer un rôle actif dans l'organisation d'un congrès *purement spirite*, qui aurait fatalement pour but de combattre ou d'amoindrir le premier.

Vous occupez une grande place dans le spiritisme. J'estime que votre opinion peut peser fortement dans la balance spirite et qu'il est conséquemment utile que vous l'exprimiez, de façon à ne laisser de doute dans l'esprit de peronne.

Voulez-vous un congrès *spiritualiste* dans la large acception du mot ?

— Voulez-vous, au contraire, un congrès exclusivement spirite ?

Il est bien entendu que le congrès des religions est hors de cause.

En présence du grand mouvement qui se prépare de divers côtés, notre devoir à tous est de parler et surtout d'agir. Il serait même à désirer que nous fussions à l'avant-garde de ce mouvement.

En ce qui me concerne, mon silence et mon abstention n'ont en rien changé mes idées. Vous les connaissez. Je suis resté spirite, et c'est en cette qualité que je demande à faîre partie d'un congrès *spiritualiste*.

A vous fraternellement.

A. Auzannéau.

Nous remercions notre ami Auzanneau de sa lettre fraternelle. Il acru devoir nous y placer en face de nous-même,et c'est avec plaisir que nous redescendons, à sa suite, dans notre conscience.

Certes ! nous croyons utile la réunion d'un congrès où toutes les fractions du spiritualisme libre seront représentées. Nous sommes d'accord, Auzanneau et moi, sur ce point que le congrès en question n'aura rien de commun avec le « Parlement des Religions ». Il ne reste plus qu'à savoir, mon cher Auzanneau, si le comité organisateur de ce congrès, (quand il y aura un comité ou s'il y en a un déjà,ce que j'ignore) si ce comité voudra nous suivre dans la voie anti-dogmatique que nous prétendons lui ouvrir.

Mais pourquoi, me dites-vous, ne vous engagéz-vous à faire partie du Congrès spiritualiste libre qu'en *principe* et Personnellement ?

Personnellement ? Par la raison fort simple et absolument péremptoire que je n'ai reçu, jusqu'ici, d'aucune collectivité, le mandat de parler ou d'écrire en son nom sur la question qui nous occupe. Je soumettrai volontiers cette question aux Comités de la Propagande et de la Fédération spirites, qui prendront telles déterminations qu'il leur conviendra.

Pourquoi, aussi, n'ai-je adhéré qu'en *principe* ? »

Parce que je me réserve, au cas où le *Congrès de l'humanité* serait lancé dans une voie contraire à celle qui me paraît juste et bonne, (dans la voie catholique par exemple),de revenir sur mon acceptation et de refuser ultérieurement mon adhésion aux organisateurs de ce Congrès.

Et voilà pourquoi, constatant l'empiètement du catholicisme sur le terrain spirite, j'ai écrit, non pas seulement le lambeau de phrase que me reproche Auzanneau comme une contradiction avec moi-même, mais les phrases suivantes,qui montrent ma pensée entière, pensée qui n'a dû échapper à la perspicacité bien connue de mon contradicteur et ami, que par suite de quelque malice d'esprit désincarné :

« Où nous mène-t-on et que veut dire tout ceci :

« Si c'est de cette façon que procèdent les principaux promoteurs du futur congrès spiritualiste, il y a lieu, spirites mes frères, de nous tenir sur une prudente réserve en ce qui concerne l'organisation spiritualiste projetée pour 1900.

« Ne soyons ni dupes ni complices des sectaires de l'intolérance, et, s'il le faut, écartons-nous résolument d'une œuvre rétrograde qui, dans ce cas, ne pourrait être d'aucun secours à l'humanité. »

« Nous aurons mieux à faire en nous occupant exclusivement du Congrès purement spirite que le Comité de propagande a reçu la mission d'organiser et qu'il doit préparer, lui aussi, pour l'année 1900. »

Il me semble que ces phrases ne peuvent prêter à aucune ambiguité et qu'elles veulent bien dire :

Si le congrès spiritualiste projeté accepte la tutelle d'un culte quelconque, nous lui retirons notre adhésion ; dans le cas contraire, il répond à notre manière de voir et nous contribuerons le plus largement possible à sa réussite.

*
* *

Mais, nous dit encore Auzanneau, il vous sera difficile de concilier ces deux choses : adhérer *personnellement* à un congrès *spiritua-*

liste, et jouer un rôle actif dans l'organisation d'un congrès *purement spirite*, qui aurait fatalement pour but de combattre ou d'amoindrir le premier.

— Ah ! pardon. Donner mon adhésion au Congrès spiritualiste libre, s'il a lieu en 1900, cela veut dire : je suis heureux qu'un tel congrès se réunisse, parce qu'il en sortira une nouvelle preuve de la force de l'idée immortaliste. Mais cela n'implique en aucune manière que je doive renoncer à faire partie d'un Congrès purement spirite (s'il avait lieu aussi) et dans lequel seraient traitées les questions qui intéressent exclusivement le spiritisme.

Et même je ne vous cache pas que celui-ci aurait mes préférences.

Le Congrès spirite et le Congrès spiritualiste libre n'auraient pas à se combattre, d'ailleurs. S'ils se réunissaient séparément, ils seraient, au contraire, comme deux branches du même arbre aboutissant au même tronc.

L'un, je suppose, affirmerait l'âme, son immortalité, la communion des vivants et des morts ; l'autre, le Congrès spirite, irait plus loin et étudierait le périsprit, ses moyens d'action sur la matière, les lois des phénomènes spirites, la pluralité des existences terrestes, la question de Dieu, et tant d'autres qu'un Congrès spiritualiste ne saurait mettre sur son programme sans se heurter, dans son propre sein, à une foule d'oppositions nées de croyances différentes.

***

Et maintenant :

Serait-il plus pratique, plus vraiment utile à l'humanité, de ne travailler tous ensemble qu'à l'organisation d'un seul Congrès, même limité au programme spiritualiste ?

C'est possible, et ceci demande réflexion.

Mais voyons d'abord si les organisateurs du Congrès spiritualiste libre entendent résolument marcher dans la voie qu'ils s'étaient d'abord tracée. Voyons si, au lieu de cardinaux, de pasteurs ou de rabins représentant des religions, ils n'accepteront au Congrès que des théosophes, des spirites, des spiritualistes étrangers aux dogmes et les combattant.

Toute la question est là, jusqu'à présent.

A. LAURENT DE FAGET.

Fédération spirite universelle

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

du dimanche 1er décembre 1895

tenue 13, rue au Maire.

La séance est ouverte à 2 h. 15, sous la présidence de M. Laurent de Faget.

Prennent place au bureau : MM. Sohier vice-président ; Albert, secrétaire.

Sont présents : 90 membres.

Après lecture de la prière d'usage avant les réunions, le président invite les médiums typtologues à se rapprocher de la table et à unir leurs pensées dans le but de favoriser l'évocation d'un de nos guides ou d'un de nos esprits familiers.

Au bout de quelques instants, la table se soulève légèrement et donne successivement chacune des lettres formant le nom d'Allan Kardec. Sur la demande du président, priant l'esprit du grand initiateur de nous donner une preuve plus convaincante de sa présence, la table se soulève de nouveau et, lettre à lettre, nous donne les maximes suivantes : « Aimez-vous les uns les autres — Faites ce qu'a conseillé le maître (le Christ) — Je suis avec vous. »

M. de Faget exprime ensuite le désir d'obtenir une communication d'un esprit ayant connu une personne présente dans la société. Après une réponse affirmative, M. X.., désigné par l'esprit, prend place autour de la table, qui, au bout de quelques instants, se met de nouveau en mouvement et, par petits coups frappés, demande qu'un médium écrivain prenne la plume. Après avoir passé en revue toutes les personnes les plus rapprochées du centre, la table s'arrête devant une dame qui est, en effet, reconnue pour être un bon médium écrivain et qui obtient quelques paroles de la mère de M. X., recommandant à celui-ci de s'occuper de spiritisme et de développer en lui les facultés médianimiques qui y sont en germe. L'écriture du médium est toute changée et ressemble fort à celle de la mère de M. X., quand elle était incarnée.

Le président tire quelques enseignements de la manifestation qui vient d'avoir lieu, lorsqu'on s'aperçoit que Mme Carlier médium à *incorporations*, est prise de transes médianimiques. Un esprit, qui dit être Fénelon, s'empare d'elle et nous recommande l'union, la force pour poursuivre notre œuvre et rendre notre fédération inébranlable.

Les médiums écrivains sont invités ensuite à

prendre place au bureau et à demander à nos guides les conseils dont nous avons besoin. On trouvera, à la suite de nos procès-verbaux, les communications obtenues.

Après lecture de ces communications, le président remereie les esprits supérieurs qui ont bien voulu nous venir en aide aujourd'hui, et, en particulier, ceux dont les pensées profondes et bienveillantes ont remué nos cœurs. Il recommande aux nouveaux médiums — et même à quelques anciens — de se tenir en garde contre l'emploi des grands noms par les esprits qui se communiquent. « On ne prouve pas, en indiquant simplement un nom, qu'on a été Victor Hugo, Lamartine, Corneille, Fénelon ou Bossuet. On le prouve par les pensées qu'on émet et même encore par le style qu'on prend. Car si le style c'est l'homme, c'est aussi l'esprit désincarné, celui-ci tenant à se faire reconnaître par des paroles ou des écrits portant sa marque individuelle. »

M. de Faget exprime en terminant, l'espoir de voir se développer un peu plus l'idée d'études scientifiques du spiritisme, de recherches psychologiques patientes et suivies, non en de trop fréquentes réunions, mais en des réuniont absolument sérieuses où chacun, abandonnant le *moi* haïssable, fera quelque effort pour apporter sa pierre à l'édifice des connaissances communes. Ces paroles sont accueillies par les applaudissements de l'assistance.

La séance est levée à 4 h. 1/2.

Le Secrétaire, ALBERT.

Le Vice-Président, SOHIER.

Comité de la Fédération

Séance tenue à l'issue de l'assemblée générale, le dimanche 1er décembre 1895.

Sur la proposition de M. Louis, le comité décide d'envoyer aux journaux suivants : *Le Petit Journal*, *la Petite Republique*, une rectification relative à l'entrefilet paru dans leurs numéros des 29 novembre et 1er décembre, dans lequel les ditsjournaux attribuent à M. Leymarie la présidence des sociétés spirites de Paris.

M. Duval trésorier demande, en de forts bons termes, que les membres du comité redoublen de zèle et d'ardeur dans la défense de nos principes, soient infatigables au travail et remplis de dévouement chaque fois qu'il s'agira de l'avenir et de la prospérité de la Fédération. Le comité, confiant dans la bonne volonté et le courage de chacun de ses membres pour mener à bien l'œuvre entreprise par la Fédération, adhère aux sentiments exprimés par M. Duval, et passe à l'ordre du jour.

La séance est levée à 6 heures 30.

Vu:
Pour le Président :
Le Vice-Président,
P. SOHIER.

Le Secrétaire,
ALBERT.

Communications obtenues

Le Président avait posé cette question :

Quelle est la vertu morale la plus nécessaire à l'homme et pourquoi ?

Voici, textuellement, la réponse obtenue des Esprits :

La vertu la plus nécessaire à l'homme, celle qui marque le point culminant de son évolution morale, c'est la bonté, parce que la bonté est l'immolation du moi, et que, par elle, l'homme a vaincu et dominé les instincts inférieurs qui le poussent à l'égoïsme et à la vie personnelle.

Comme toute chose, la bonté à des degrés, elle a des mutations, des contrefaçons ; ce qu'il faut entendre par la bonté, c'est le sentiment profond du devoir social ; c'est l'expression des facultés de l'âme dans ce qu'elles ont de plus complet, dans l'expression de l'amour universel.

La bonté n'est point cette faiblesse d'esprit, cette apathie de caractère qui fait prendre, pour cette sublime vertu, un état inférieur et négatif de l'individu ; la seule bonté est essentiellement active ; consistant dans le don que l'être fait de lui-même, dans la mise en œuvre de ses facultés pour le bonheur commun, cette vertu réside non seulement dans l'état mental mais dans l'acte.

La formule du Christ: aimez-vous les uns les autres, demeure non avenue si l'homme ne met pas ses actes en harmonie avec la loi de l'amour ; si, sortant de l'état passif, il ne devient un élément actif coopérant activement à la vie sociale.

En ces temps troublés où toutes les questions vitales sont en suspens, où les crises morales sont aussi aiguës que les crises politiques, où tout est confus parce que tout est emporté dans un mouvement de rénovation, la vertu que l'homme doit avant tout développer en lui, c'est la féconde et vraie bonté.

Pourquoi ? Parce que les maux que subit la

société viennent de l'égoïsme des hommes, et que la bonté peut seule apaiser les luttes sociales et ramener les hommes à l'idée générale du bien.

Comment cultiver et développer en soi le sentiment de la bonté ?

En faisant converger toutes ses facultés vers un même but, vers le devoir social, c'est-à-dire en rapportant tous ses actes, non à son intérêt personnel, mais à l'intérêt général.

L'intérêt général, on en parle beaucoup, mais bien peu y songent véritablement, bien peu savent sacrifier leur personnalité, faire abnégation de leur moi et mettre d'abord en avant la générosité de la grande cause humanitaire.

La vraie bonté est aussi rare que le vrai génie, et le génie lui-même n'est marqué de son sceau brillant que par les rayons divins dont la bonté l'illumine.

O Raison humaine, Intelligence, brillantes facultés de l'esprit, que vous êtes peu sans cette force féconde qui anime toute la nature et sans laquelle vous ne pouvez atteindre à la vérité.

Que pèsent dans l'histoire des mondes les plus grandes conquêtes de l'esprit humain ; que sont les lois de l'Univers que patiemment les hommes ont inscrites sur le portique du temple qu'ils élèvent à la Science, si ces conquêtes, si ces lois ne les ont pas fait pénétrer plus avant dans les secrets de l'amour universel, si elles ne leur ont pas appris le seul chemin qui mène vers l'absolu, le renoncement et le sacrifice.

L'homme n'est rien par lui-même ; aussi petit par son corps que par ses facultés, tout ce qu'il tente, soit par les efforts de son organisme physique, soit par les essais de son intelligence, est borné par sa faiblesse ; une fatalité inexorable, celle de la grandeur de l'univers, le rive à cet atome imperceptible qu'il habite, et captif dans son minuscule domaine, il ne peut rien étreindre de ce qu'il convoite.

Une seule chose cependant lui est réservée, une force sublime qui le rend le maître du monde, qui lui ouvre ces horizons insondables dont les profondeurs se reculent dans l'infini ; c'est la bonté.

Et si, devant ses génies, l'homme s'incline, s'il les révère, qu'il s'arrête un instant et qu'il se demande si les plus belles découvertes de l'intelligence humaine, celle de Newton par exemple, ont valu au monde les trésors infinis qu'il a puisés et qu'il puisera dans la vie de l'obscur rêveur de Judée.

La mort du Christ, son immolation à l'humanité a mis autour de Jésus une auréole que le plus grands savants n'auront jamais, et cependant examinées au crible de la raison humaine, la vie et l'œuvre de Jésus n'apportent à l'homme aucune de ces triomphantes et matérielles certitudes de ta science; son code de morale est semblable à celui d'autres grands esprits qui l'avaient précédé ; ses miracles sont contestés toujours par la science des faits ; mais son admirable influence morale restera incontestée et incontestable et pourquoi? Parce que le Christ a souffert pour les autres, parce qu'il a eu la vraie et rayonnante bonté.

O Bonté, sainte et grandiose éclosion du cœur, force sublime qui viens de Dieu et qui en es la manifestation la plus pure ; Révélation suprême qui seule vivifies les œuvres humaines, c'est toi qu'il faut que les hommes cultivent dans leur cœur.

Rien n'est vrai dans le monde que l'amour ; c'est l'amour universel qui maintient l'harmonie des mondes ; c'est l'amour universel qui crée les œuvres de la pensée ; c'est l'amour humain qui fonde la société, c'est lui seul qui mène l'homme vers la réalisation de ses destinées.

Et ces destinées quelles sont-elles ?

Elles sont de s'élever de l'inconscience à la conscience, de l'ignorance à la connaissance, de l'invidualité à l'Universalité, et, pour devenir Universel, il ne suffit pas que l'homme possède la raison et l'intelligence, car la raison et l'intelligence ne lui font comprendre que les choses de la terre ; il faut qu'il possède l'amour et pratique la bonté, il faut qu'en travaillant pour les autres il s'agrandisse de toutes les autres âmes, et qu'en vivant pour l'humanité il devienne le reflet de ce Dieu, qui n'est Dieu que parce qu'il vit pour tous les êtres et qu'il les baigne tous également des effluves de sa grande âme.

(Médium : J. D.)

Mes Frères bien-aimés,

Pour que le spiritisme se propage et s'étende sur tout l'univers, il faudrait que vos querelles et vos discordes, en mutuelle sympathie soient changées.

La doctrine est belle, noble, ravissante, cela est incontestable, mais elle serait plus belle et plus harmonieuse encore si tous les hommes s'aimaient d'un commun accord. Mais, hélas ! il n'en est pas encore ainsi. L'égoïsme et l'orgueil n'étant pas entièrement détruits, il en résulte que bien des hommes préfèrent se diviser que de s'unir. Ils voient dans leurs frères des rivaux ;

dans leurs progrès une concurrence ; leurs succès excitent en eux la jalousie, puis viennent les luttes d'opinion, les querelles d'amour propre et, par suite, le trouble dans la société.

Oh ! humains, y pensez-vous ? Si vous réfléchissiez avant d'agir, peut-être verriez-vous la funeste pente qui vous entraîne, et vous chercheriez à l'éviter. Peut-être comprendriez-vous qu'il ne faut pas pour quelques dettes d'orgueil sacrifier l'avenir de tout un monde. Si vous vous laissez aller à l'égoïsme et à l'orgueil, vous aurez continuellement des esprits fourbes et légers, orgueilleux et menteurs qui, dans un langage prétentieux vous traduiront des pensées énigmatiques.

Pour connaître le vrai, il faut suivre le chemin de vérité. Pour cela, il ne faut pas que la charité soit un vain mot, mais il faut qu'elle réside dans tous les cœurs et que chacun comprenne les devoirs qu'il a à remplir envers son prochain ; sans cela, plus d'harmonie, plus d'entente possible. Ce sera un mélange confus de haines et d'antipathies réciproques.

Allons, mes amis, aidez-vous, soutenez-vous les uns les autres : que l'homme de science et de lettres éclaire l'ignorant ; que le riche aide le pauvre, et que le fort soutienne le faible. Dévouez-vous, sacrifiez-vous pour vos semblables afin qu'une charité bien pratiquée vous unisse par des liens de fraternité indissolubles. Et lorsque chacun sera pénétré des devoirs qu'il aura à remplir envers Dieu et envers la société, c'est alors que vous pourrez dire que le spiritisme a fait un grand pas dans le monde.

Un ami du Progrès ;
(*Medium* B.)

Communication obtenue le 1er novembre 1895.

Marchons au-devant de nos bien-aimés partis. Secouons la torpeur de notre âme. Laissons un moment les tracas de la terre. Ce n'est pas en un jour que les esprits les mieux doués ont pu revêtir un caractère aussi beau ; c'est de vie en vie qu'ils ont acquis cette clarté de l'âme, qui leur fait entrevoir les clartés divines ! La compréhension du beau et du grand ne leur a pas été donnée en un jour ; c'est après bien des douleurs, après de bien grandes luttes, que leur âme, affranchie des préjugés terrestres, a secoué la gangue qui la recouvrait. O fleur parfumée ! O grande lumière d'en haut, descendez en nous ; clartés sublimes, réconfortez-nous. Secouez l'engourdissement qui nous afflige.

Pureté des cieux, donnez à ceux qui souffrent un peu de consolation.

Ils souffrent tant ceux qui luttent encore.

Aidés de vos conseils, avec quelle joie ils franchiront les distances,

Et monteront vers les rayons brillants des mondes arrivés.

Peuples esclaves, redevenez libres dans la grande clarté du Juste et du Bien.

Vers des horizons sans fin, élevez-vous pas à pas. Que la lumière soit pour vous la délivrance de la chair. Esprits qui êtes appelés, retournez vers la lumière, vers l'étoile qui vous guidera de monde en monde, vers des sublimités toujours encore plus grandes, où l'âme se sent aimée.

Amis des temps passés, amis des temps nouveaux, unissez vos forces dans un amour toujours plus agissant. Assoiffés d'affection, de tendresse, laissez tomber sur les frères arriérés les fleurs printanières ; que les joies de votre cœur réchauffent leurs âmes, et leur laissent entrevoir l'immortalité qui les attend.

Comme les sublimes âmes, consolez et aimez.

Médium : Mme Gonet.

Une Dictée typtologique

Ce que je vais raconter n'est pas un fait exceptionnel, bien des spirites pourraient en raconter de semblables et même de plus curieux ; cependant je pense que tout ce qui peut servir à élucider le grand problème qui préoccupe aujourd'hui, à juste titre, un grand nombre de savants, doit être recueilli et sérieusement discuté. Je crois donc que le récit d'une expérience qui, après tout, ne manque pas d'intérêt, pourra avoir son utilité.

Un de mes confrères me demanda un jour à assister à une séance de spiritisme ; il était très familiarisé avec tout ce qui concerne l'hypnotisme, mais il n'avait jamais vu aucun phénomène spirite. Nous prîmes rendez-vous, et un soir nous nous trouvâmes réunis chez moi autour d'une table en bois de chêne, sans roulettes et pesant environ 30 kilog. Le cercle se composait de Mlle M., sa mère, ma femme, mon confrère et moi, soit cinq personnes. Mlle M. est une jeune fille qui possède la médiumnité typtologique et avec laquelle j'ai déjà fait un grand nombre d'expériences.

Après avoir attendu assez longtemps sans obtenir aucune manifestation, je commençai à

percevoir sous mes doigts quelques vibrations, puis nous entendîmes des craquements. Je fis quelques questions qui furent suivies de légères secousses, généralement muettes, mais quelquefois accompagnées de craquements. En somme, la séance se termina sans résultats appréciables.

Le lendemain, j'écrivis à mon confrère que la séance n'avait pas été aussi nulle qu'on pourrait le croire... « Pendant la séance, vous avez commencé par attendre passivement, comme nous tous ; puis vous avez imprimé de légères secousses à la table, secousses que j'ai parfaitement senties... Quelques-unes de vos secousses sont restées silencieuses, d'autres ont produit des craquements, mais sans aucun rythme ; vous n'avez pas même pu reproduire les trois coups également espacés que j'ai frappés sur la table... » Bref, je l'invitais à revenir un autre soir pour faire la contre-épreuve : rester absolument tranquille et voir ce qui se passerait.

Il revint et m'avoua qu'en effet il avait voulu voir si nous serions dupes de sa supercherie. Je lui dis que c'était de bonne guerre : un incrédule doit s'assurer avant tout qu'il n'a pas affaire à des naïfs.

Cette séance a été bien différente de la première : au bout d'un peu de temps, des craquements se font entendre, authentiques ceux-là : nous exécutons des batteries qui sont reproduites dans la perfection, puis l'esprit se déclare prêt à nous dicter quelque chose.

Pour obtenir une dictée, je récite l'alphabet et, au moment où je prononce la lettre qui doit être inscrite, un craquement se fait entendre. J'ai sous la main un morceau de papier et un crayon et j'inscris successivement les lettres qui me sont ainsi signalées, de façon à former des mots et des phrases.

L'esprit nous dicte d'abord : *jifl*, puis garde un instant le silence ; nous pensons qu'il y a là une plaisanterie : il arrive souvent que les esprits dictent des mots bizarres, orduriers même, avec ou sans orthographe ; nous pensons donc que le mot qui nous a été dicté veut dire *giffle*. Je demande si la communication est terminée et la réponse est négative ; nous obtenons en effet la série de lettres suivante : *issbadiaflagjifu*. J'inscris un *g* barré parce que j'avais cru entendre un signal au moment où je prononçais cette lettre, mais aussitôt deux coups frappés m'ont averti que je m'étais trompé ; j'ai donc barré le *g*.

Il n'était guère possible de tirer quelque chose de cette assemblage de lettres. Je demande : votre communication a-t-elle un sens ? — Oui. — Je trouve bien *issba* qui, avec une faute d'orthographe, veut dire *maison* en russe (*izba*), mais pour le reste, je ne puis rien trouver ; est-ce du français ? — Non — de l'espagnol ? — Non. — Enfin, quelle que soit la langue, séparez les mots. La séparation a produit : *jif lissba dia flajifu*. Ça continuait à être incompréhensible et nous nous sommes séparés, tous bien convaincus que la communication ne représentait qu'une facétie.

Cependant, le lendemain, je regardais encore cette série de lettres et j'avais une vague intuition qu'elle devait signifier quelque chose. Je la reproduis pour qu'on suive bien mon raisonnement :

jiflissbadiaflajifu.

Un groupe de lettre me frappe : *flag*, et je me dis que si le g n'était pas barré, nous aurions un mot anglais : *flag, drapeau, chiffon*. Mais alors il ne faut tenir aucun compte de la séparation qui nous a été dictée et chercher un autre groupement capable de former des mots anglais. C'est ce que j'ai fait et, sans reproduire tous mes tâtonnements, j'arrive à la conclusion : je devais lire :

jifl iss bad, I a flaj I fu.

Comme on le voit, le *g* disparaît, il devait bien être effacé. La phrase que je trouve ainsi est un mélange d'anglais et de patois irlandais, le tout écrit sans orthographe ; il faut lire en prononçant les lettres, comme si, en français, un illettré écrivait *lomkiri* pour *l'homme qui rit*, et alors on reproduit la phrase suivante :

Jiffle is bad, I a flaice ! Ifew

ce qui veut dire *Remuer est mal, moi un souffle! moi peu de chose !* ou bien par amplification : *c'est mal à vous de remuer la table, je ne suis qu'un souffle, peu de chose*. Il s'agissait évidemment d'un reproche adressé à mon confrère qui, dans la première séance, avait secoué la table.

Pour ceux qui connaissent l'anglais, je dois faire remarquer que les paysans prononcent *iss* et non pas *is*. Le mot *flaice* est irlandais et se prononce *flaidje*, le groupement *flaj* se prononcerait absolument de la même manière ; on peut s'en assurer en cherchant dans le dictionnaire irlandais qu'on pourra consulter à la Bibliothèque Nationale. Quant à *jiffle*, c'est un mot patois qui veut dire *remuer*, *s'agiter*.

Maintenant quelles conclusions devons-nous tirer de cette communication ? Faut-il voir là

une supercherie du médium ? Une simple émission de *force psychique* ? Une manifestation du *double astral* de l'un des assistants ? Une communication provenant d'un *élémentaire,* d'une *coque* ? Ou bien, enfin, la dictée d'un *esprit* tel que le conçoivent les spirites ?

Cette discussion allongerait peut-être un peu trop le présent article et perdrait à être écourtée ; j'en ferai l'objet d'une prochaine communication. Pour le moment je me bornerai à examiner l'alternative suivante : peut-on voir, dans cette dictée, une manifestation de notre cérébration inconsciente, ou bien, doit-on la considérer comme provenant d'une intelligence extérieure ?

On admet qu'un certain nombre de notions qui nous paraissent nouvelles, sont de simples réminiscences : je cherche à résoudre un problème, une solution me vient à l'esprit et je crois l'avoir inventée ; je m'apercevrai plus tard que j'avais lu cette solution dans tel livre de tel auteur; je l'avais totalement oubliée et ce que j'avais cru trouver n'était qu'un simple souvenir partiellement ravivé. Cela arrive certainement, mais peut-être moins fréquemment qu'on pourrait le croire. On est d'autant moins sujet à cet accident qu'on est doué d'une meilleure mémoire, mais enfin, ii est possible, et il faut se tenir en garde. Seulement il existe des cas où l'on peut avoir une certitude absolue qu'il n'y a aucun souvenir en jeu : il m'est bien impossible de me rappeler, consciemment ou non, ce que je n'ai jamais su. Contentons-nous, pour exemple, de notre dictée : de tous les assistants, moi seul je connaissais l'anglais, l'inspiration ne pouvait donc venir que de moi, et je profite de cette circonstance pour faire ressortir la difficulté qu'il y aurait à admettre une fraude : le médium apprenant par cœur une phrase dans une langue qu'il ne connaît pas, et venant nous la servir un beau soir dans le seul but de nous mystifier ! Je ne dis pas que ce soit impossible, mais on m'accordera bien que c'est très difficile. Pour moi qui connais cette jeune fille, je puis dire qu'elle est très honnête, qu'elle est incapable de jouer une pareille comédie et que je suis entièrement convaincu de la réalité du phénomène, d'autant plus que dans une autre occasion j'ai obtenu, par son intermédiaire, une phrase en italien ; elle passerait donc son temps à apprendre les langues étrangères pour se donner la satisfaction de se moquer de moi ? Je ferme la parenthèse et je reprends mon argumentation : je connais la langue anglaise, c'est vrai, mais je ne connais aucun patois, ni irlandais, ni autre, et le travail que j'ai été obligé de faire pour grouper d'abord les lettres de façon à former des mots, puis, enfin, trouver la signification de ces mots, prouve bien que je ne pouvais être l'inspirateur de cette dictée, même inconsciemment, car, je le répète : mon inconscient ne peut rendre que ce qu'il a enregistré.

L'intelligence qui a dicté cette phrase ne pouvant être celle de l'un des assistants, est donc une intelligence extérieure, ce qu'il fallait démontrer.

Enfin, pour terminer, ne pourrait-on pas se demander si cette intelligence extérieure n'a pas choisi justement un patois que je ne connaissais pas, dans un but de démonstration ! Son intention n'était-elle pas de bien prouver son indépendance ? On peut remarquer, du reste, que la phrase ne manque pas d'une certaine poésie : c'est mal de pousser ! moi qui ne suis qu'un souffle ! si peu de chose ! Celui qui a écrit cela devait être capable de s'exprimer en bon anglais et a évidemment choisi à dessein ces mots patois et cette absence totale d'orthographe ; car il faut remarquer que si mon médium avait triché, il aurait appris par cœur les mots avec leur orthographe. Ne dirait-on pas que l'esprit qui se communiquait avait prévu même les objections de détail ?

Dr F. Rozier.

Une conférence à Melbourne

—

Le Révérend H. R. Haweis, qui a fait sensation à Londres en 1892, lorsqu'il a traité, dans l'église de Saint-James, Marylebone, la question du spiritisme en général et des photographies spirites en particulier, vient de faire de nouveau acte de courage par une conférence sur le même sujet. Fait assez piquant, les auditeurs, qui étaient fort nombreux, avaient cru venir entendre un adversaire de la cause spirite et leur stupéfaction a été grande à l'audition des théories présentées par l'orateur. Voici le résumé d'un compte rendu qu'en donne le *Harbinger of Light* :

L'orthodoxie s'était donné rendez-vous pour aller entendre un clergyman qui allait pourfendre, pensait-elle, les doctrines impies et les pratiques profanes de ceux qui évoquent les esprits des abîmes de l'au-delà. D'un autre côté, la présence d'un nombre fort restreint de spirites prouve combien ceux-ci sont peu au courant des opinions du célèbre pasteur londonnien qui,

ayant assisté à d'innombrables séances, n'a pas craint d'en parler du haut de la chaire. Au point de vue pratique nous n'avons pas lieu de nous plaindre de ce que l'audience fût composée de tels éléments, car bien des personnes, sans doute, venues avec l'intention de railler, auront dû faire de sérieuses réflexions et modifier sur ces questions leur manière de voir antérieure ; d'un autre côté, le conférencier se sera formé du développement spirite à Victoria une opinion peu favorable, ceux qui devaient être au courant de ses expériences manquant à l'appel et perdant ainsi l'occasion d'entendre une des conférences les plus brillantes et les plus instructives qui se soient jamais données dans cette ville.

Le Révérend Haweis est sobre de gestes et de recherche pas le talent oratoire ; il force plutôt l'attention par la simplicité de son langage et par son style. Il la fixe par l'évidence de sa sincérité et l'a imposée dans cette occasion par un discours de près de deux heures, au cours duquel il a fait preuve de beaucoup de courage, de franchise et de connaissance de son sujet.

Se plaçant en examinateur absolument impartial vis-à-vis des phénomènes occultes en général et admettant que, personnellement, il n'avait pas trouvé dans ses expériences l'absolue évidence de l'identité des Esprits, il a scrupuleusement examiné les preuves innombrables qui en ont été rencontrées et en a conclu, ou tout au moins a donné à entendre que ces manifestations démontraient en tout cas l'existence dans l'homme d'un esprit distinct du corps matériel, ayant même parfois la faculté de s'en séparer pendant la vie terrestre. Les fervents qui s'étaient réunis en grand nombre pour entendre une diatribe ecclésiastique contre la femme d'Endor et ses imitateurs modernes ont dû ronger leur frein en silence lorsque le révérend gentleman, comme autrefois Balaam, a béni ceux qu'ils s'attendaient à voir maudire.

M. Haweis a franchement dénoncé la bigoterie de ceux qui refusent d'examiner les manifestations et a énergiquement affirmé, à plusieurs reprises, que la Bible était saturée de rapports sur des phénomènes identiques à ceux obtenus de nos jours. Il est illogique, dit-il, d'accepter les uns et de nier les autres, et ridicule de prétendre que ceux-ci proviennent tous du démon. Le spiritisme ne doit ni ne peut être ignoré ; il est nécessaire de l'examiner et il faut juger ses prétentions sans idées préconçues. Il ne sert à rien de le représenter comme une aberration passagère ; on le trouve actuellement partout, il s'impose à la science, à la littérature et aux arts, il s'est acquis l'adhésion bien involontaire d'un grand nombre d'hommes des plus éminents de notre siècle et il ne cesse d'attirer de nouveaux adhérents chez les savants du Continent.

Il cita en particulier un fameux professeur Russe qui, il y a quelques années, avait publié un livre, dans lequel il traitait les manifestations de pure supercherie, et avait récemment fait amende honorable. Le spiritisme, conclut-il, est là, et il se maintiendra ; il n'y a que ceux qui ne craignent pas de se rendre ridicules par une ignorance voulue qui puissent nier les faits. C'est une puissance avec laquelle le monde moderne doit compter, qu'il le veuille ou qu'il ne le veuille pas.

Cette conférence est l'expression courageuse d'un homme à idées larges et éclairées, d'un clergyman de l'Eglise anglicane auquel l'étroitesse sectaire est extrêmement antipathique, d'un homme amant de la vérité, qui croit que l'on déshonore Dieu en enseignant qu'il fauf ou le craindre ou le renier. Il se peut que M. Haveis ne soit pas un spirite absolument convaincu, mais il a rendu incontestablement un grand service au spiritisme à Victoria par sa magnifique conférence à l'Athénée. L. G.

(Traduit du *Light*, du 27 juillet 1895, par le *Messager*, de Liège.)

Remarquables Matérialisations

(Tiré de *La Paix Universelle* du 31 décembre 1895.)

Le numéro de juin de *Psychische Studien* (Leipzig) publie un rapport très circonstancié de quelques matérialisations dont a été témoin, à Londres, le baron Emil Schilling, maître des haras de l'empereur de Russie. Lisant, dans *Light*, une très chaude recommandation de M. Husk, de 29 Rye Lane, Peckham, le baron obtint de Mistress Bligh, médium, une introduction chez ce monsieur qui n'est pas accessible à tout le monde. Une convention ayant été faite, le baron se rendit chez M. Husk à onze heures du matin ; il trouva un homme sérieux, agréable de manières et un peu taciturne. « Il me montra la chambre des séances », dit-il : « c'était une petite pièce simple, avec une fenêtre à rideaux, des chaises et une table ronde au milieu. M. Husk, sa femme, mon interprète (car je connais très peu l'anglais) et moi, nous nous

assîmes à la table en formant la chaîne. Moi, j'étais assis près du médium et tenais sa main dans la mienne. On ne tarda pas à entendre un coup ; et ensuite la cythare résonna. (J'avais apporté une cythare, une boîte à musique, une case contenant du papier phosphoré, et deux trompettes en papier préparées par moi, que je plaçai sur la table.) Elle commença doucement, augmenta graduellement, en ton, et en quelques instants atteignit la plénitude de sa force. Puis la cythare fut fortement frappée et le chant allemand « *Du, du, liegst mir am Herzen* », retentit clair et net. La cythare s'éleva en l'air, brillante de lumière, voltigea dans la chambre et s'abattit sur ma tête en jouant toujours.

L'esprit guide, John King, parla, de sa profonde voix de basse (entremêlant ce qu'il disait de remarques plaisantes) et exprima sa satisfaction de me rencontrer. Il ferait de son mieux, ajouta-t-il ». La boite à musique s'éleva devant nos yeux et fut jouée pendant qu'elle était en mouvement ; la cythare vola dans la chambre comme si c'eût été un oiseau et fut subitemeut transportée dans un autre appartement, où elle joua, et d'où elle s'envola de nouveau. Un esprit me parla en russe et un autre me parla en espagnol, langage auquel je fus incapable de répondre.

J'arrive maintenant au point capital : matérialisation. En premier lieu, l'esprit se matérialisa, et précisément dans le milieu de la chaîne formée par nos mains jointes. Je le reconnus immédiatement par les photographies qui avaient été prises de lui. Alors un homme plus jeune apparut que je ne reconnus pas ; mais John King, avec sa voix de basse, me demanda si je n'avais pas eu un parent nommé Ernest, à quoi je répondis par l'affirmative. Alors une tête se montra tout à fait près de moi à qui je m'adressai immédiatement comme à mon père, sur quoi il fit signe de la tête, et, comme il se dématérialisait, il rèpéta faiblement en allemand mon nom de baptême et dit qu'il était fatigué. Il me caressa la tête et me toucha trois fois sur l'œil droit qui était enflammé et très douloureux dans le moment, après quoi la douleur disparut et l'inflammation cessa.

John King annonça que ma femme décédée était présente ; alors je vis une figure de femme bien connue, mais, comme j'étais dans le doute quant à son identité, le guide expliqua qu'elle avait trop peu de force, ayant donné sa force à mon père, pour que je puisse l'entendre parler ; mais que je la reconnaîtrais à un morceau de musique et immédiatement, la cythare commença à jouer un morceau qui avait été son morceau favori dans sa vie : le *Ròdeur* de Schubert, l'intonation étant exactement la même que j'avais entendue de ma femme seulement. Sur ceci la musique cessa et ma femme apparut et regarda directement dans mes yeux. J'aperçus la ressemblance et l'appelai par son nom. Elle inclina la tête en signe d'assentissement et elle me caressa de sa douce main blanche, de sorte que je pus sentir sa tendresse. Ensuite deux dames se matérialisèrent que je ne reconnus pas, quoiqu'elles affirmassent que je les connaissais. A l'une je mentionnai involontairement et inconsciemment le nom d'une cousine morte, et elle fit signe de la tête en réponse. Une tête se matérialisa devant mon interprête, qui s'écria dans un grand étonnement : « Ma sœur, ma sœur préférée ! »

Le guide répondit aux questions concernant les esprits et mon propre entourage. Comme conclusion, un cardinal parla (son nom m'a échappé), et nous donna sa bénédiction en latin, et une croix lumineuse très brillante se montra devant chacun de nous. Mon interprète me dit qu'il l'avait connu personnellement et qu'il le reconnaissait tout d'abord. Ensuite il me dit qu'il avait été si étonné à cette séance qu'il commençait à croire qu'il devait y avoir quelque vérité là-dedans ; car il n'avait pas pensé à sa sœur et personne ne l'avait connue en Angleterre ; tandis qu'il avait souvent entendu la bénédiction du cardinal prononcée du même ton de voix durant sa vie. Mon interprète m'accompagna à la station, car je quittai Londres le même jour, afin de me remercier et de m'assurer qu'il abandonnerait le matérialisme et qu'il ne laisserait pas un tel avertissement passer inaperçu.

J'ai décrit aussi bien que possible en écrivant ce que j'ai réellement expérimenté. J'étais un étranger en Angleterre, n'y connaissant personne et n'étant connu de qui que ce soit. Je ne pouvais obtenir une preuve meilleure ni plus convaincante pour m'amener à établir ma croyance à la connaissance spirituelle que j'acquis dans cette séance et à la suivre à l'avenir.

Baron Emil Schilling,
de Revel, Russie.

(Traduit de l'anglais dans *The Harbinger of Light* août 1895.)

SOLILOQUE

Le spiritisme se présente sous trois aspects différents : le fait des manifestations, les principes de philosophie et de la morale qui en découlent et l'application de ces principes ; de là trois classes, ou plutôt trois degrés parmi les adeptes : 1° ceux qui croient aux manifestations et se bornent à les constater : c'est pour eux une science d'expérimentation ; 2° ceux qui en comprennent les conséquences morales ; 3° ceux qui pratiquent, ou s'efforcent de pratiquer cette morale. » (Livre des Esprits. Conclusion vii.)

Ainsi donc, il y a spirites et spirites, comme il y a fagots et fagots. Seulement, il me semble qu'aujourd'hui, quand on dit d'un homme qu'il est spirite, on entend que non seulement il croit aux manifestations, mais encore qu'il adopte les principes de la philosophie et de la morale spirite et s'efforce d'y conformer les actes de sa vie. Si l'on s'était borné à la constatation des phénomènes, le spiritisme n'aurait probablement pas fait grand bruit et la mode en serait vite passée. Il n'aurait pas excité tant de colères, soulevé tant de tempêtes ; les ministres des divers cultes n'auraient pas lancé contre lui leurs foudres, et les vieilles croyances de la magie et de la sorcellerie, qui dormaient, depuis longtemps oubliées, réveillées à son contact, n'auraient pas cherché, en se mêlant à lui, tout en le dénigrant, à détourner à leur profit le courant d'idées qu'il avait provoqué.

Mais les railleries dont il a été l'objet, les assauts qu'on lui a livrés, les critiques qu'on en a faites ont révélé chez leurs auteurs tant d'ignorance ou de mauvaise foi que sa marche n'en a pas été un seul instant ralentie, et que chaque jour voit augmenter le nombre des hommes éclairés dont il fait la conquête.

Comme, malheureusement, depuis longtemps déjà, je ne peux pas lire, j'ignore beaucoup de critiques dont le spiritisme et les spirites ont été l'objet. Mais parmi les critiques que j'ai pu connaître, il n'en est pas qui m'aient plus surpris que celles dont l'auteur fut la célèbre fondatrice de l'école théosophique, Mme Blavatsky. Je ne sais pas ce qu'elle pense de nous aujourd'hui, mais de son vivant, elle ne nous avait pas en estime. Elle professait pour nous et nos doctrines le plus profond dédain, et nous étions à ses yeux *la plaie du spiritualisme*, *des toqués*, *des dévoyés*, *des mages noirs*, *de la clique*.

Quand on parle ainsi, on doit être bien fort et l'on doit posséder à fond le sujet que l'on traite. Eh bien, pour Mme Blavatsky, ce n'était pas là le cas. Bien loin de connaître à fond la doctrine spirite et le phénomène qui lui a donné naissance, elle n'en avait pas la moindre notion.

Pour elle, la philosophie spirite n'était que du *matérialisme transcendant*. Or, je ne sais pas s'il y a du transcendant dans notre philosophie, mais ce que je sais bien, et ce qui est clair comme la lumière du jour, c'est qu'elle est absolument le contraire d'une philosophie matérialiste, et Allan Kardec a eu mille fois raison d'intituler son livre des Esprits : *Philosophie Spiritualiste*.

La doctrine contenue dans ce livre est, en effet, tellement spiritualiste qu'elle nie même l'existence de la matière. Deux citations me suffiront pour le prouver.

Voici ce qu'on lit au livre II, chap. 1er :

85. Quel est celui des deux, le monde spirite ou le monde corporel, qui est le principal dans l'ordre des choses ?

« Le monde spirite ; il est préexistant et survivant à tout. »

Et livre II, chap. IX :

540 : « ... C'est ainsi que tout sert, tout s'enchaîne dans la nature, depuis l'atome primitif jusqu'à l'archange, qui, lui-même, a commencé par l'atome. »

Ici, évidemment, l'atome n'est pas l'atome de Démocrite, puisqu'il contient l'archange en puissance, mais la monade de Leibnitz. C'est une âme qui sommeille et qui, selon l'heureuse expression de Voltaire, n'attend qu'un habit pour se mettre dedans ; c'est l'indivisible et l'inétendu qui, en s'ajoutant à l'indivisible et à l'inétendu, forme le divisible et l'étendu ; c'est l'esprit qui crée la matière.

La matière n'est donc pas un être ; ce n'est qu'un mode de l'esprit Que les élements qui composent les corps se désassocient, que l'archange se réveille de son sommeil, et la matière disparaît, comme le régiment dont on licencie les soldats, et le monde spirite qui lui préexistait, lui survit.

Et voilà pourtant la philosophie que Mme Blavatsky appelait du matérialisme transcendant !

Arrivons au phénomène.

Nous croyons, nous, pauvres naïfs que nous sommes, avoir affaire, dans la généralité des cas, aux Esprits de ceux qui ont vécu sur la terre et, le plus souvent, à nos parents et à nos amis. Grossière erreur ! « L'*individualité* consciente des êtres désincarnés *ne peut ni se maté-*

rialiser, ni quitter la sphère dévachanique et mentale dans laquelle elle se trouve, pour retourner au plan de l'objectivité terrestre. » Et voilà pourquoi « les Esprits des morts ne peuvent pas retourner sur la terre, sauf en de très rares exceptions. »

Cette assertion a à peu près la même valeur que celle du catholique ignorant qui affirme, en termes plus clairs, que Dieu ne permet pas aux âmes des morts de sortir du paradis, du purgatoire ou de l'enfer pour se communiquer à nous, et que c'est au démon seul que nous avons affaire. Mme Blavatsky aurait été tout aussi embarrassée que notre catholique pour prouver ce qu'elle avançait sur la foi, sans doute, des théosophes anciens dont elle ne faisait que reproduire les doctrines abstruses.

Mme Blavatsky assigne au phénomène spirite des causes diverses.

C'est l'Esprit d'une endormie qui, dégagé du corps, se manifeste à nous et peut quelquefois se matérialiser, à l'aide de son *corps astral, son double* (périsprit) ou celui d'une personne présente. Comme « l'étincelle divine », dans l'homme, est une et identique en essence avec l'Esprit universel, et que, par conséquent, notre « Moi spirituel » est en réalité omniscient, quand il est dégagé de la matière qui l'empêche « de manifester sa connaissance, » il produit « ces phénomènes vraiment merveilleux, d'un ordre très élevé, qui sont dus à une intelligence et une connaissance que l'on ne peut mettre en doute. »

Nous savons très bien que l'Esprit d'une personne endormie peut dicter une communication ; qu'il peut même se matérialiser, se rendre visible et tangible dans des lieux fort éloignés de celui où le corps repose, parler et même écrire. Mais ce sont des cas fort rares et d'ailleurs, l'Esprit alors se fait connaître. Ce que Mme Blavatsky ignorait sans doute, c'est que, dans de tels cas, l'Esprit du médium peut céder la place à l'Esprit évoqué et lui permettre ainsi de se manifester. Alors les attitudes du corps, les mouvements, l'expression de la physionomie, le ton de la voix et surtout le langage démontrent parfaitement que la substitution a eu lieu et que c'est bien à l'Esprit évoqué que l'on a affaire. Et par ce genre de médiumnité, comme par tous les autres, on peut avoir des communications d'un ordre très élevé, comme on peut en avoir de très *plates* et de très *insignifiantes*. Cela dépend du degré d'élévation de l'Esprit qui les donne.

« Quelquefois, ce sont les dépouilles astrales, « les coquilles astrales » de Kama-Loka, tout ce qui reste des *personnalités* qui ont disparu ; d'autres fois, ce sont les Elémentaux. »

Ici, nous naviguons en pleine fantaisie. Voyons. Si nous, spirites, nous admettons dans l'homme les trois principes que l'expérience nous a révélés : le corps, l'âme et son enveloppe fluidique, que nous appelons périsprit et qu'ils appellent *corps astral*, les théosophes en admettent sept, comme ils admettent sept états spirituels de l'âme et une constitution septenaire de l'univers. Pourquoi toujours sept et non pas huit, neuf ou douze ? Probablement parce que les anciens indiens, qui nous ont transmis cette science sacrée, croyaient à la vertu des nombres ; qu'il y en avait pour eux de bon et de mauvais augure et que le nombre sept était le plus merveilleux. N'avons-nous pas encore de nos jours des gens qui redoutent le nombre treize ?

Quoi qu'il en soit, Kama Rupa, l'âme animale, — car nous avons trois âmes, plus Atma, l'esprit, — correspond à Kama Loka, *état purgatorial, désirs non satisfaits*, quatrième état spirituel. Or. c'est une dépouille astrale, une coquille astrale de ce Kama Loka, *ce qui reste d'une personnalité disparue*, qui, la plupart du temps, se communique à nous.

Tout cela peut être fort beau, sublime même, pour une grande intelligence, mais la mienne est trop petite pour y rien comprendre, et j'avoue en toute humilité, qu'elle n'y voit que du charabia. Un reste de personnalité disparue qui me parle !

Je ne comprends pas davantage notre commerce avec les élémentaux. Il paraît que l'Elémental est, comme son nom semble l'indiquer, l'esprit des éléments : *Sylphe*, *gnome*, *ondin*, *salamandre* !

Par ma foi, je croyais que tout cela n'existait plus que dans les contes que l'on fait aux petits enfants ou dans les opéras. Mme Blavastsky qui disait que « c'est sur les croyants aux Esprits que doit retomber la charge de prouver, » aurait bien fait de prouver l'existence des élémentaux. Elle aurait dû comprendre que si dans les livres, où elle puisait ses croyances, il y a des vérités sublimes, révélées par de puissants esprits, ces vérités y sont mêlées sans nul doute aux spéculations extravagantes des rêveurs qui les ont écrits, comme cela a lieu dans les Evangiles pour les enseignements du Christ. Elle aurait dû surtout étudier le phénomène spirite avec plus de soin, plus de persévérance, sans parti

pris, sans idée préconçue. Elle aurait ainsi acquis la conviction que par tous les genres de médiumnité, le médium parfaitement éveillé, on obtient des communications de toute portée, qui prouvent jusqu'à la dernière évidence que c'est bien aux Esprits des morts que nous avons affaire, et elle n'auralt pas traité de *toqués*, de *dévoyés*, de *clique*, les hommes éminents qui, dans tous les pays, proclament cette vérité.

Je me garderai bien d'appliquer aux théosophes les épithètes peu flatteuses que nous prodiguait Mme Blavatsky et que quelques uns d'entre eux nous prodiguent encore, à ce qu'on m'assure. Je sais qu'il y a parmi eux des hommes de beaucoup d'esprit et beaucoup de savoir, mais je crains que chez eux l'imagination ne domine les autres facultés et que Diderot ne les ait bien jugés, quand il a dit :

Il suit de ce qui précède que les théosophes ont été des hommes d'une imagination ardente ; qu'ils ont corrompu la théologie, obscurci la philosophie.

VALÉNTIN TOURNIÉR.

(*Le Messager de Liège*, du 1er décembre 1895.)

ÉCHOS ET NOUVELLES

CHATEAU HANTÉ

(Dépêche de notre correspondant.)
Quimper, 14 décembre.

Le château de la Coudraie, situé à six kilomètres de Pont-l'Abbé, est en ce moment le sujet de mille racontars. On le dit hanté par les esprits. Tous les jours, dès six heures du soir, les meubles, la vaisselle, la batterie de cuisine entrent en danse.

Les gendarmes se sont embusqués en vain. Deux fois le curé de Tréméoc a aspergé d'eau bénite le château. Rien n'y fait.

Les curieux en grand nombre viennent assister à ces scènes moyenâgeuses.

(*Le Petit Journal*, du 15 décembre 1895.)

***

Les Esprits frappeurs au couvent.

Depuis cinq jours, écrit-on de Madrid, 5 octobre, au journal *Le Petit Marseillais*, on ne parle ici que des bruits nocturnes et inexplicables qui se font entendre au couvent des sœurs de l'Immaculée Conception. Dès que dix heures du soir ont sonné, des coups légers d'abord et qui augmentent d'intensité avec le temps sont frappés dans les murs ; les bruits vont en diminuant le matin pour cesser entièrement avec les premiers rayons du soleil. Parfois, on dirait que les coups sortent du sol et même les fondations de la maison en paraissent ébranlées. On ne dort plus au couvent, de peur. L'abbesse, sœur Marie Filar, a eu recours à l'aumônier qui, ayant constaté la chose, en a référé à son évêque. Celui-ci a passé également une nuit au couvent, pour s'assurer de la vérité des faits. L'autorité civile a envoyé sur les lieux deux ingénieurs, qui n'ont pu fournir aucune explication, quoiqu'ils eussent fait sonder les murs et creusé des puits en différents endroits. Le couvent est gardé nuit et jour par une division d'agents de police.

***

UN RÊVE SIGNIFICATIF

Le Patriote de Normandie contait dernièrement à ses lecteurs le fait suivant, qui rentre dans le domaine de nos études :

Il y a quelques jours, de braves ouvriers de Mons-en-Barœul, près de Lille, recevaient la nouvelle que leur fils, soldat au 40e bataillon de chasseurs à pied, était décédé à l'hôpital de Suberbiéville, dans la nuit du 5 au 6 septembre dernier. Or, à cette même date, la mère du pauvre jeune homme avait eu un horrible cauchemar. Elle s'était éveillée tout en larmes, disant à son mari qu'elle venait de voir en rêve son fils mourir.

— Allons donc, ne vas-tu pas maintenant croire aux songes ? lui dit son mari, un brave ouvrier de l'usine de Fives. Ton fils est vigoureux, et il n'a jamais été malade. Il reviendra, je te le garantis.

— Non, non, je l'ai trop bien vu ! En mourant il a crié : « Maman ! Maman ! Oh ! je l'ai bien entendu... mon pauvre Louis, je ne le reverrai plus, plus jamais !

Et la pauvre mère eut une effrayante attaque de nerfs. Le lendemain on écrivait au soldat. Les jours, les semaines se passèrent. Enfin, la nouvelle fatale arriva. En vérifiant les dates, on acquit la certitude que le rêve de la pauvre mère concordait, heure pour heure, avec la mort de son fils. (*Le Phare de Normandie.*)

Tous ces faits prouvent que le spiritisme, bien loin d'avoir dit son dernier mot, comme le voudraient ses détracteurs, gagne tous les jours du terrain, combattant partout le matérialisme et le réduisant au silence par la puissance irrésistible de ses phénomènes. Il ne restera bientôt plus aux champions du néant après

la mort, un seul terrain où les Esprits n'aient victorieusement établi la survivance de l'âme au corps et la continuité des rapports entre le monde visible et le monde invisible.

(N. D. L. R.)

Conférences de M. METZGER à Genève

Qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son et risque fort de se faire une opinion insuffisante et erronée.

A Genève, depuis quelques années, nous entendons au sujet du spiritisme toutes espèces de choses, et cela à l'Aula de l'Université, sous le patronage de l'Etat.

C'est M. le professeur Emile Yung qui a commencé le carillon et par des notes un peu légères : il sonnerait plus juste actuellement, dit-on. Puis sont venues les grandes envolées harmonieuses de M. Léon Denis, puis les notes graves de la séance officielle avec MM. Sabatier et Flournoy; enfin la semaine dernière, une sonnerie d'une justesse exquise avec M. D. Metzger.

M. Metzger avait ehoisi pour sujet de ses deux conférences publiques les origines du christianisme dans leurs rapports : 1° avec les faits magnétiques contemporains ; 2° avec les phénomènes spiritiques.

Dans la première séance, l'orateur a d'abord passé en revue les faits magnétiques qui sont entrés dans le domaine de la science, et les a rapprochés des guérisons dites miraculeuses opérées soit par quelques prophètes de l'Ancienne Alliance, soit par les Apôtres et le Christ; il a insisté d'une part sur la similitude frappante des procédés employés par ces grands guérisseurs et par les magnétiseurs actuels, d'autre part sur l'universalité des miracles qui se sont produits dans tous les temps et chez tous les peuples. Cette universalité est une preuve de plus de la paternité divine universelle et des liens étroits qui unissent tous les hommes entre eux.

Les phénomènes magnétiques ont un autre résultat : ils mettent à nu l'âme dont on a tant nié l'existence.

Dans sa seconde conférence, M. Metzger nous montre cet âme douée de facultés supranormales qui se révèlent pendant le dégagement somnambulique, agissant sans le secours des organes corporels ; elle pourra donc vivre encore et se manifester plus librement après la destruction de ces organes. Passant de cette constatation aux nombreuses, apparitions bibliques d'anges, de prophêtes, et à celles de Jésus après sa crucifixion, l'orateur nous amène en plein dans le domaine du spiritisme. Il signale les rapports étroits qui existent entre les pratiques spirites et les réunions des premières communautés chrétiennes et montre que la doctrine que nous professons est plus près du vrai christianisme que les dogmes traditionnels.

Dans une péroraison vibrante, qui a fait courir comme un frisson d'enthousiasme dans l'assemblée, le sympathique conférencier a plaidé en termes excellents la cause du spiritisme, trop souvent bafoué ; il a fait appel aux intelligences avides de lumière, aux cœurs sincères amis de la justice, aux âmes assoiffées d'espérance, et leur a montré dans quelle voie il faut marcher avec franchise et courage et en restant fidèle au conseil de l'apôtre :

Examinez toutes choses et retenez ce qui est bon.

CH. CH.

Genève, le 30 novembre, 1895,

BIBLIOGRAPHIE

VIENT DE PARAITRE EN FRANÇAIS

ANIMISME ET SPIRITISME

Essai d'un examen critique des phénomènes médiumniques spécialement en rapport avec les hypothèses de la *Force nerveuse*, de l'*Hallucination* et de l'*Inconscient*. Comme réponse à l'ouvrage du Dr Ed. von HARTMANN, intitulé : *Le Spritisme*, par ALEXANDRE AKSAKOF Directeur de la *Revue Psychiche Studien* (*Recherches Psychiques*, à Leipzig).

C'est un volume in-8° de 700 pages, avec portrait de l'auteur, M. ALEXANDRE AKSAKOF, Conseiller d'état de Sa Majesté l'Empereur de Russie, et 10 pages de dessins reproduisant des apparitions et des moulages de formes.

Animisme et Spiritisme a été édité plusieurs fois en langues russe et allemande, et vient d'être traduit en français par un homme expert, M. BERTHOLD SANDOW, sous le contrôle de M. A. AKSAKOF et de plusieurs savants français, appartenant à l'Académie de Médecine. Il mérite d'être lu et médité par les hommes studieux, à l'esprit philosophique, qui s'intéressent aux sciences nouvelles.

Tous les organes de la Presse spirite et du *moderne spiritualisme* font le meilleur accueil à cet excellent ouvrage que nous recommandons vivement. Prix : 10 francs.

TÉLÉPATHIE

CAS DE BRUXELLES

J'ai vu, le 4 avril 1878, l'un de mes parents et je lui ai parlé, alors qu'il était mort accidentellement, la veille, et que j'ignorais ce décès.

Le fait est assez curieux pour que je le narre le plus fidèlement possible.

Contrairement à toutes mes habitudes, je venais de quitter la table, pendant le dîner, c'est-à-dire vers 9 heures et demie du soir, pour aller prendre, à la cuisine, un objet quelconque oublié par le domestique. Tandis que j'étais inclinée devant une armoire où l'on plaçait d'ordinaire les porcelaines et que j'étendais la main pour prendre le plat ou le compotier (je ne sais au juste) qui manquait là haut, je fus appelée par mon nom et je reconnus la voix de mon cousin. Je levai les yeux vers la fenêtre de la cave-cuisine et j'y vis effectivement mon cousin, courbé vers la fenêtre, me disant bonjour de la tête et me répétant: «Bonjour, Loule (locution généralement employée par lui quand il me voyait).— Bonjour Wenand,» répondis-je, et me levant d'un bond, je laissai dans le buffet l'objet que je devais prendre, je montai au rez-de-chaussée et j'ouvris moi-même la porte de la rue, mais personne ne s'y trouvait.

Mon père, qui était dans la salle à manger, étonné d'entendre ouvrir la porte sans que l'on eût sonné, sortit de la salle et vint dans le corridor afin de voir ce qui se passait. Je lui expliquai l'arrivée de mon cousin et j'ajoutai même qu'il se cachait sans nul doute afin de me taquiner. Mais père me répondit : *Impossible que Wenand soit ici !*. L'explication complète de cette réponse que je ne comprenais pas me fut donnée sur-le-champ : mon père nous avoua à tous le malheur de la veille, malheur qu'il nous cachait momentanément avec l'idée de nous le faire connaître en usant des ménagements nécessaires.

Pour me résumer, j'ai donc vu une personne morte depuis vingt-quatre heures, je lui ai parlé; elle en a fait autant ; je n'étais ni triste ni malade lors de cette vision, je n'avais pas ombre de fièvre.

A. L

Nous devons ce cas intéressant à l'obligeance de M. Jules Lermina, qui connaît bien la famille L... dont il nous a donné le nom et l'adresse.

(*Annales des sciences psychiques—Juillet 1895*

OUVRAGES

EN VENTE A NOTRE LIBRAIRIE
8, rue de l'Odéon, 8, à PARIS

2e LISTE

ALLAN KARDEC

Le Livre des Esprits.	3 fr.	50
Le Livre des médiums.	3	50
L'Evangile selon le spiritisme . . .	3	50
Le Ciel et l'Enfer.	3	50
La Genèse.	3	50
Qu'est-ce que le spiritisme ?. . . .	1	»
Le spiritisme à sa plus simple expression	0	15

ALEXANDRE AKSAKOF

Animisme et spiritisme (vient de paraître)	10	»

Dictées reçues dans un groupe bisontin

Etudes spirites	1	»
Etudes économiques	0	60

Nous recommandons ces études, aussi bien écrites que pensées.

Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste de 1889 (avec gravures).	5	»

LÉON DENIS

Pourquoi la vie ? Excellente brochure de propagande (port payé) . . .	0	20
Après la mort.	2	50
Recueil de prières et méditations spirites	1	50

ROCHESTER

Episode de la vie de Tibère (1 volume)	3	50
L'Abbaye des Bénédictins (2 volumes)	6	»
Le Pharaon Mernephtah (2 volumes).	6	»
La Reine Hatasou.. . (2 volumes).	6	»
La Foire aux Mariages. (1 volume).	4	»
In hoc signo vinces. . (1 volume)	4	»

(Dans ces ouvrages, Rochester fait du spiritisme en action. Sous la forme attrayante du roman, et à travers la pluralité des existences, il applique la doctrine spirite à toutes les conditions de la vie de ses héros et de ses héroïnes).

F. Ch. BARLET

Essai sur l'Evolution de l'Idée. . .	3	50
L'instruction intégrale (1er volume) .	4	»

H. DURVILLE

Traité expérimental de magnétisme. .	3	»

PAUL GRENDEL

Esprit ancien, esprit nouveau. . .	1	25

Littérature

LUCIEN DUC

Marineto, poème provençal illustré, avec traduction en vers français, par Jean Monné.	6	»
Etude raisonnée de la versification française.	3	»
En Provence (étude de mœurs, souvenirs de jeunesse et relation de voyage au pays du Soleil). . . .	2	»

GABRIEL LE PRÈVOST.

ENTRE RAYONS ET OMBRES

Sous le ciel d'Albion (poésies avec illustrations de Faustin).	4	»

Nous rappelons à nos lecteurs que nous pouvons leur faire l'envoi de tous les ouvrages qu'ils nous demanderont.

Gérant : A. BOYER.

Imprimerie du « Progrès spirite »